

# Pratiques de Santé

## LE JOURNAL DE LA MÉDECINE NATURELLE

HORS-SÉRIE DE « PRATIQUES DE SANTÉ » N° 103 : LE DÉCODAGE BIOLOGIQUE

### Comprendre

## Ce que le mal dit

Tous les jours, notre psyché, mais aussi notre corps, nous envoient des messages. Bien souvent, nous ne les écoutons pas, et un beau jour, nous nous retrouvons malades, souvent gravement. Le décodage biologique repose sur le postulat que l'origine de toute maladie, mal-être, est une émotion mal gérée qui s'est transformée en un fonctionnement organique. Il s'agit donc d'un précieux outil de diagnostic qui va permettre de remonter aux sources du mal, mais surtout de comprendre comment il s'est installé. Faire appel à un thérapeute en décodage biologique, c'est chercher à comprendre ce qui s'est passé, parfois même de nombreuses années en arrière ou

lors d'un conflit ayant touché une personne de notre famille et dont nous héritons. Il s'agit de comprendre ce qui a brouillé les cartes de notre santé.

Pour cela, le décodage repose sur une multitude d'observations de nos mécanismes inconscients lorsque nous sommes soumis au stress. Une fois identifié il s'agit de bien « reprogrammer » notre carte mémoire.

Le décodage n'est pas seulement un outil de diagnostic, il permet aussi de traverser la maladie autrement. Cette démarche nous aide à ne pas rester seulement un patient, mais à devenir un héros actif de sa maladie qui se transforme alors en un véritable chemin initiatique. **p. 2 à 3**

## Pourquoi nous somatisons

Une souffrance psychique, un stress, peuvent trouver une forme de réponse en se manifestant physiquement par une maladie. Ceci est beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit, parce que notre cerveau, quand il est confronté à une difficulté, ne réagit pas toujours de façon adaptée. En fait, c'est la structure même de notre fonctionnement cérébral qui nous induit en erreur. En en prenant conscience, nous pouvons sortir de ce conditionnement. Et le décodage biologique est un des outils qui peut nous y aider. **p. 3**

## Des théories jusqu'aboutistes

Pour l'un, il s'agissait d'une Médecine nouvelle, pour l'autre de Biologie totale... Les docteurs Hammer et Sabbagh ont eu le mérite d'être parmi les premiers à avoir formalisé ce que l'on appelle désormais le « décodage biologique ». Malheureusement, ils ont parfois procédé à des amalgames excessifs. **p. 4, 5, 6**

# 6 000

C'est le nombre de pages des 13 volumes de l'« Agenda de Mère » relatant l'expérience inédite que Mirra Alfassa, la compagne de Sri Aurobindo, mena dans les années 60. Dans son exploration des blocages de l'énergie de vie, elle s'attacha à montrer que, dans chacune de nos cellules, est inscrite notre histoire.

## sommaire

- 2 Comprendre ce que le **mal a dit**
- 3 Pourquoi nous somatisons
- 4 Les grands principes  
Les approches de la Médecine nouvelle et de la Biologie totale
- 8 Vers un code de bonne conduite

### Boîte à outils

## Une démarche complexe

On ne saurait voir dans la démarche du décodage biologique une approche toute faite permettant la localisation du problème de santé à une tension psychique spécifique (sentiment d'abandon, de trahison, deuil, etc.). Si le décodage biologique s'appuie sur un protocole précis, il reste un outil complexe car il exige que l'on fasse la part des bonnes et fausses pistes pour retrouver le chemin de la guérison. Il convient donc de s'adresser à un thérapeute bien formé, disposant de connaissances physiologiques et capable de suffisamment d'empathie. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. En tout état de cause, cette approche n'a pas besoin d'être exclusive et elle n'implique pas d'abandonner son traitement médical. Le faire consisterait alors à accorder au décodage un caractère quasiment miraculeux... Or prendre conscience ne suffit pas pour guérir. **p. 4, 5, 6**

« Pratiques de Santé » est une publication de la SAS Santé Port-Royal

• RCS Paris B 434 728 952 • ISSN : 1765-2170

Abonnements

Pratiques de Santé, Service abonnements

18-24 quai de la Marne, 75164 Paris Cedex 19.

Tél. : 01 44 84 85 09. Fax : 01 42 00 56 92.

Rédaction

65 rue Claude-Bernard, 75005 Paris.

Tél. : 01 40 46 00 46. Fax : 01 40 46 05 93.

Mél. : pratiquesdesante@santeportroyal.com

Directeur de la publication : Alexandre Imbert

• Rédactrice en chef: Isabelle Saget

• Rédaction : Dr Naïma Bauplé, Vittoria Siegel

• Secrétaire de rédaction : Philippe Boissart

• Maquette : Yves Bernhardt, Caroline Lesage

• Imprimé par Chevillon, Sens (89)

• Distribué par France Routage, Bussy-Saint-Georges (77).

Abonnement annuel (11 numéros comportant un dossier thématique, ainsi que le « Carnet de la

santé naturelle ») : 48 €. Prix au numéro : 2 €.

# Comprendre ce que le mal à dit

Penser qu'il peut exister un lien entre certains problèmes psychiques et l'apparition de maladies n'est pas nouveau. Le décodage biologique va plus loin, en remontant à la genèse de la maladie mais aussi en cherchant à expliquer ce qu'elle traduit comme mécanisme inconscient. Les symptômes sont donc des signaux qui nous donnent des indications sur la façon de se soigner intérieurement.

Dossier réalisé par Vittoria Siegel

**T**out au long du XX<sup>e</sup> siècle, la médecine s'est déclinée en deux courants. L'un, officiel, fait peu de cas de l'implication du psychique dans la genèse de nos maladies, voire la nie totalement. L'autre lui attribue une place essentielle, s'appuyant sur les découvertes des différents courants de pensée qui dérivent de la psychanalyse ou/et sur les connaissances transmises par les médecines traditionnelles, notamment orientales.

Dans ce dernier courant sont venus se glisser des chercheurs indépendants et qui ont donné naissance à une multitude d'approches regroupées sous le vocable de médecine holistique. C'est dans ce contexte qu'est né le décodage biologique.

Toutefois, l'idée qu'il puisse exister un

lien entre certains troubles psychiques et l'apparition de maladies organiques est très ancienne. En Europe, on la retrouve chez Platon et, bien sûr, dans la collection hippocratique. Sous la pression de Claude Bernard, père de la vérification expérimentale et par là de la médecine dite scientifique, cette approche globale de la maladie est tombée en disgrâce malgré les avancées indéniables faites par le courant psychanalytique dans la connaissance des rouages inconscients de l'esprit (*voir encadré ci-contre*).

## Une paternité plurielle

L'expression « décodage biologique » elle-même est née en 1993 et on la doit à Christian Flèche qui en fait une véritable marque. Ce faisant, il prend ses distances avec les docteurs Hamer et Sabbah dont il a pourtant suivi l'enseignement et qui, eux, parlaient respectivement de « médecine nouvelle » et de « biologie totale des êtres vivants » (*voir pages suivantes*). Christian Flèche s'en distingue en refusant de prôner l'arrêt immédiat et définitif des traitements préconisés par la médecine officielle. La prise de position du médecin et neurochirurgien allemand Hamer lui valut d'être poursuivi en justice. Depuis, d'autres appellations sont apparues, comme la « biothérapie brève » selon le Dr Salomon Sellam. Citons aussi la théorie de la mémoire cellulaire que l'on doit à la Mère de l'ashram de Pondichéry...

De façon générale, le décodage biologique vise à une meilleure compréhension de la genèse de la maladie et de sa signification. Comme l'explique Béatrice Roucay-

### une vieille histoire

## Les précurseurs

L'appellation « décodage biologique » est récente (1993), mais le type de recherche qu'elle recouvre est si ancien qu'il est difficile de dire qui en a été l'initiateur.

Dans l'histoire moderne, le Dr Georg Groddeck est certainement le premier véritable psychosomaticien : il a établi que toute maladie était psychosomatique du fait de la forte implication du « ça » (l'inconscient) dans sa genèse. Dans son livre référence, *« Le livre du ça »*, il note en 1923 : « Plus le conflit intime de l'être humain est profond, plus les maladies seront graves, puisqu'elles représentent symboliquement le conflit et, réciproquement, plus les maladies sont graves, plus les désirs et la résistance à ces désirs seront violents. [...] La maladie a une raison d'être : elle doit dissoudre le conflit, le refouler et empêcher ce qui est refoulé d'arriver au conscient. [...] C'est un message du ça, avec plus de clarté et d'insistance que ne le ferait la parole, voire la vie consciente. ». Karl Gustav Jung a élargi le champ d'investigation en confirmant le lien entre le corps et l'esprit. Plus proche de nous encore, Anne Ancelin-Schützenberger établit avec la psychogénéalogie l'importance pour notre santé des liens qui nous unissent à nos ancêtres.

rol, le décodage biologique est basé sur l'idée que « *l'origine de nos maladies ou mal-être est la conversion d'un choc émotionnel en fonctionnement organique* ». Il repose sur une multitude d'observations de nos mécanismes inconscients lorsque nous sommes soumis au stress. Le décodage est un moyen de décrypter certaines croyances inscrites dans notre inconscient, croyances qui ont généré en nous d'abord un type d'émotions négatives bien particulier puis toute une série de désordres dont la pérennité ou/et la gravité ont abouti à la création d'un trouble fonctionnel ou d'une véritable maladie. Ces croyances, aujourd'hui masquées par différents symptômes cliniques, ont été essentiellement élaborées à partir d'expériences difficiles dont la compréhension nous était impossible à l'âge auquel nous les avons vécues et sur lesquelles nous n'avons pu que projeter des conclusions erronées.

De la compréhension de ce mécanisme installé tôt dans l'enfance (voire au cours de la vie intra-utérine) par manque de maturité autant physique que psychologique, découle la nécessité de le dissoudre afin de

vivre enfin au meilleur niveau de soi-même.

Christian Flèche résume : « *La maladie est un ressenti devenu inconscient, entré en biologie.* » Chaque fois qu'une de nos fonctions biologiques n'est pas satisfaite, nous éprouvons une sensation de frustration ou « ressenti conflictuel biologique ». En d'autres termes, décoder revient à poser la question suivante : « *Quelle est la fonction positive de ce symptôme ? La psycho-bio-thérapie est l'art de décoder, d'écouter le patient de façon biologique, afin de retrouver l'instant d'entrée en maladie : le bio-choc ou psycho-choc* », explique Christian Flèche.

## Une démarche sérieuse mais contestée

Mais cette approche, malgré son assise ancienne, pâtit aujourd'hui d'une renommée désastreuse. Il faut dire que le terrain a été quelque peu miné par ceux même qui le cultivent avec des pratiques très contestables. Précisons, que les vrais decodeurs ne pratiquent pas le décodage par téléphone. Ils savent que l'origine

d'une maladie est souvent autre que conflictuelle. Mieux, ils ne devraient appliquer leur art qu'après avoir éliminé toute autre cause qu'un conflit ! Ils refusent de se limiter à une liste de clichés (comme « *toute affection de la prostate signifie inévitablement l'existence d'un conflit avec les petits-enfants* »). Ils savent aussi que le décodage biologique n'est pas une thérapie, même s'il peut avoir une action thérapeutique.

Ils ne se contentent pas du décodage biologique car prendre conscience ne suffit pas à guérir : aussi pratiquent-ils au moins une autre technique afin de permettre le passage de la compréhension intellectuelle à l'intégration cellulaire.

Le manque de sérieux des formations, l'intransigeance de certains de ses défenseurs, les docteurs Hamer et Sabbah notamment, ont jeté le discrédit sur l'ensemble des praticiens. Des amalgames hâtifs ont également été faits. Pourtant, il s'agit d'un outil d'analyse et de compréhension hors pair. En cela, il peut être d'une grande aide, pour nous permettre de retrouver le chemin de la guérison.

## Pourquoi nous somatisons

Toute maladie, peut s'expliquer par la façon dont notre cerveau fait face aux difficultés de tous ordres qu'il rencontre. Or il n'y parvient pas parfaitement et, le cas échéant, cela mène à la somatisation.

### ■ Une certaine confusion entre la réalité et l'illusion

La partie archaïque de notre cerveau a été conçue pour réguler les diverses fonctions de notre corps (température intérieure, respiration, digestion, etc.) et veiller à sa survie. La programmation de cette dernière tâche est bâtie sur le principe de similitude, et non sur celui d'identité. En opérant ainsi, notre inconscient tente d'identifier au plus tôt tout risque de danger afin d'avoir largement le temps de l'éviter. En langue vernaculaire, on dirait qu'il préfère « *ouvrir le parapluie pour se protéger d'une goutte d'eau* » plutôt que d'être pris à l'improviste. L'inconvénient d'une telle programmation est qu'elle s'active trop souvent et pour rien. À confondre informations réelles, virtuelles, symboliques, l'inconscient nous conduit à adopter des comportements souvent inadéquats.

### ■ L'absence de gestion de l'après-crise

Lorsque nous sommes incapables d'affronter la réalité, nos pensées et nos émotions se mettent à tourner en rond au risque de provoquer une explosion. Afin d'éviter ce phénomène de surchauffe, l'inconscient opère « au plus vite », soit en nous faisant adopter une attitude d'attaque ou de fuite, soit, et c'est le cas quand l'attaque et la fuite sont invisibles, en dérivant l'énergie produite par ce cercle vicieux de pensées et d'émotions vers une cible de remplacement, un tissu, un organe. Cette seconde éventualité n'est pas adaptée. Certes, la somatisation évite

l'accident par combustion interne : les fonctions vitales sont le plus souvent conservées pour l'essentiel. Malheureusement, la somatisation permet également d'oublier le problème qui est à l'origine de l'épisode de crise, alors qu'il nous faudrait travailler à sa résolution. Ainsi, chaque fois qu'un détail (un objet, une couleur, une odeur...) rappelle à notre inconscient le souvenir d'une situation désagréable que nous n'avons pas encore entrepris de métaboliser, le cercle vicieux des pensées inadéquates et des émotions négatives en rapport avec lui est non seulement réactivé mais renforcé, obligeant le système de survie à dévier chaque fois un peu plus d'énergie malsaine vers la cible de remplacement.

### ■ Une réaction pas forcément adaptée

La façon dont l'inconscient opère est à rapprocher de ce qu'en psychologie on nomme procrastination, à savoir le fait de reporter systématiquement à plus tard ce qu'on devrait faire dans l'instant. Aucun être humain ne peut éviter cette réaction car, à sa naissance, le cerveau n'est pas mature, excepté dans ses fonctions automatisées (inconscientes). Ainsi, pendant de nombreuses années, mettons-nous en place des programmes de survie et les renforçons-nous sans en avoir conscience, jusqu'à ce que nous nous posions la question : « *Mais qu'est-ce qui se passe en moi pour que j'aie aussi mal ?* » Seule la prise de conscience de notre imperfection constitutionnelle est susceptible de nous libérer. Et le décodage biologique est l'un des outils qu'il est possible d'utiliser puisqu'il considère le symptôme et la maladie comme des signaux d'alarme, mais aussi comme des indications par rapport au problème à résoudre.

# Les grands principes

**L**e décodage est avant tout un outil de diagnostic. Décoder, c'est donc identifier le mieux possible la façon inadéquate dont notre cerveau instinctif opère dans certaines situations de stress afin de remplacer plus tard les morceaux de programme défectueux (« virussés ») par d'autres plus sains. Autrement dit, c'est comprendre comment la maladie s'est installée, et connaître ce qu'il faut changer pour retrouver durablement le chemin de la santé.

C'est aussi l'espoir de se libérer – du moins en partie – du poids du passé, et de s'ouvrir enfin à nos propres potentiels. Enfin, grâce aux emprunts à la psychogénéalogie, c'est pouvoir rompre la chaîne d'une certaine hérédité à l'origine d'un sentiment de fatalité. *« En me soignant, je mets un terme à certaines blessures du passé. Je soigne mon arbre généalogique et je protège mes enfants de la contagion transgénérationnelle. »*

Le décodage s'appuie sur une démarche tout à fait codifiée qui repose sur plusieurs notions clés.

## Les grands fondements

La façon d'accueillir un événement diffère d'une personne à l'autre. Quand il s'agit de

quelque chose de désagréable, une première dira : « *Je ne veux pas voir ça !* », une seconde : « *Je ne veux pas entendre ça !* », tandis qu'une troisième dira : « *Ça, je ne peux pas l'avaler, ça me reste en travers de la gorge !* » Ainsi est-il possible de qualifier nos modes réactionnels en visuels, auditifs, digestifs, respiratoires, rénaux, etc.

Par ailleurs, cette façon de réagir ne se fait pas au hasard : elle correspond à une problématique particulière, de sorte qu'une correspondance entre les émotions ou/et les sentiments négatifs ressentis, et les organes où ceux-ci vont provoquer un dysfonctionnement, a pu être établi. Par exemple, un trouble à la surface de la peau (acné, psoriasis, eczéma) correspond au sentiment d'être isolé. Le larynx peut-être associé à l'effroi, la thyroïde à l'impatience.

L'atteinte d'un tissu ou d'un organe peut prendre de multiples formes, que nous nommons maladies. Selon la ou les parties de l'organe qui sont touchées, il est possible de déduire quel processus inconscient a été mis en œuvre. Si on prend l'exemple des yeux, la myopie est liée à la peur. La cécité provient d'un conflit au niveau visuel en lien avec le refus de voir ou le désir de ne pas être vu.

## DE LA MÉDECINE NOUVELLE À LA BIOLOGIE TOTALE

### ► La Médecine nouvelle

La recherche du Dr Hamer est partie du rapprochement qu'il a fait entre le meurtre de son fils (1978) et l'apparition chez lui d'un cancer testiculaire au cours de l'année suivante. Un second rapprochement s'imposa presque immédiatement quand il apprit que le père du meurtrier déclarait un cancer des os, en rapport selon lui avec une atteinte à son honneur.

Au fil des années, une nouvelle compréhension de la genèse et de la résolution du cancer, puis de toute maladie, se fit jour dans son esprit. Le Dr Hamer ne s'en est pas caché : sa théorie a été élaborée sous la dictée de Dirk, son fils décédé avec lequel il avait établi un « contact télépathique ».

De cette recherche est née la Méde-

cine nouvelle qui repose sur « les 5 lois biologiques » :

**1** La loi d'airain du cancer et ses trois critères :

- Tout cancer ou maladie équivalente au cancer est un programme biologique spécial (abréviation allemande SBS) et débute par un « choc conflictuel biologique » (DHS, du nom du fils du Dr Hamer) extrêmement brutal, dramatique, vécu dans l'isolement. Il se situe aux trois niveaux, psychique, cérébral et organique. L'impact cérébral qui, selon le médecin allemand, est facilement repérable au scanner, est baptisé foyer de Hamer (FH).

- À l'instant du choc, c'est la teneur de celui-ci qui détermine aussi bien la localisation du foyer au niveau du cerveau (foyer de Hamer) que la

localisation du cancer ou de la maladie équivalente dans un organe.

- Le déroulement du programme biologique spécial (SBS) est tout à fait synchronisé sur les trois niveaux (psychique, cérébral et organique). Ainsi, il existe un lien indéfectible entre chaque émotion, chaque localisation du foyer au niveau du cerveau et chaque maladie. Autrement dit, la maladie serait la façon dont notre être évacue une émotion qu'il est incapable de gérer, ce qui n'est pas sans rappeler la manière dont un rat dont une patte est prise dans les mâchoires d'un piège n'hésite pas à la sectionner plutôt que de risquer la mort.

**2** Quand le conflit a été résolu, tout programme biologique

spécial (SBS) suit une évolution biphasique.

Le climat de stress créé par le choc conflictuel biologique (DHS) dure jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée au conflit. Au climat de stress succède alors une période de fatigue avec besoin de repos permanent qui se termine par la remontée du tonus sympathique puis le retour à la normotonie et à la santé.

**3** Le « système ontogénétique des maladies ». Par le biais de leur origine embryonnaire, tous les organes sont reliés préférentiellement avec l'une des parties du système nerveux, cortex cérébral, cervelet, tronc cérébral ou moelle épinière. Au cours de tout programme biologique spécial, il y a soit augmentation de masse (épais-

Enfin, il faut savoir que l'atteinte d'un tissu ou d'un organe se manifeste soit par une hypertrophie, soit par une hypotrophie. La première possibilité réfère à un désir de combler un manque, la seconde à un désir de gommer ou de s'effacer.

## La notion de conflit

Il y a conflit lorsque, face à un événement désagréable, nous ne parvenons pas à lui trouver une solution satisfaisante. Ce genre de situation a pour conséquence que les problèmes qui ne sont pas résolus sont gravés dans notre cerveau dans l'attente de leur résolution, de façon le plus souvent inconsciente.

Selon les premiers principes du décodage biologique, toutes les maladies trouvent là leur origine et à chaque type de conflit correspond un organe. Pour guérir il faut donc identifier l'événement responsable du conflit.

Le décodage biologique identifie plusieurs types de conflits. Le conflit de nid ou de sein exprime selon le sein touché par la maladie soit un problème de couple, soit un problème de la relation mère/enfant. Quand l'affection mammaire concerne un homme, il faut regarder sa relation avec ce qu'il considère comme son bébé, c'est-à-dire le fruit de son travail. On parle aussi de conflit de territoire car l'homme, comme les mammifères, même s'il le fait inconsciemment, a besoin de protéger son territoire, qui commence à son lit, sa chambre, sa famille, mais peut également comprendre son école, etc.

Selon les théories, les praticiens estiment

qu'il suffit d'un seul « choc conflictuel » pour déclencher la maladie (école du Dr Hamer et du Dr Sabbah) ou, au contraire, que ce sont plusieurs conflits qui finissent, selon le syndrome de la goutte qui fait déborder le vase, par créer l'affection (Dr Salomon Sellam).

Il semble en tout cas difficile de dire à partir de quelle intensité ou de quelle somme de stress la maladie va émerger. Le seuil est variable d'une personne à l'autre en fonction de nombreux facteurs qui nous échappent encore.

## Physiologie des organes et psychisme

Il existe une multitude de maladies susceptibles d'affecter chacun de nos organes. Selon le décodage biologique, connaître la physiologie des constituants de l'organe permet d'identifier la nature des conflits susceptibles de l'affecter.

De même, chaque hémisphère cérébral serait responsable d'une série d'organes selon qu'ils sont reliés au masculin ou au féminin. Ainsi, selon le psychothérapeute Léon Renard, « *Un homme droitier avec un statut hormonal masculin fera toujours son premier conflit de territoire dans l'hémisphère droit (HD), qui est l'hémisphère des organes masculins. C'est la raison pour laquelle on retrouve plus fréquemment certaines pathologies chez l'homme que chez la femme, et inversement.* »

Cependant, à l'occasion d'un conflit de territoire, le statut hormonal peut chan-

### méthode

## Éviter les recettes toutes faites

L'existence de liens préférentiels entre certains tissus, organes ou maladies et certains types de traumatismes a conduit à la publication de livres, véritables « dictionnaires des maladies » dont le nombre et le succès en librairie ne cessent de croître. Pourtant, l'utilisation de ceux-ci n'est pas sans risque. La tentation peut être grande de penser que la réponse à son problème est contenue dans ces seules propositions souvent simplistes. Ce serait oublier que chacun est différent et que, face à un même événement, chacun réagit à sa façon. L'éventail des comportements possibles est infini.

Reproduction intégrale vivement conseillée avec mention d'origine.

sisement d'un tissu, tumeur...) puis régression, soit perte de masse (ulcère, nécrose...) puis comblement.

4 Le « système ontogénétique des microbes ». À chaque feuillet embryonnaire dont dérive chaque organe correspond une famille de microbes répartis en archaïques (champignons, mycobactéries), anciens (bactéries) et jeunes (virus). Les microbes que l'on considérerait comme des agresseurs sont en fait de « précieux auxiliaires ». C'est pourquoi Hamer les qualifie de microbes éboueurs, bulldozers et niveleurs.

5 La quintessence. Ce que nous appelions « maladie » est maintenant considéré comme faisant partie d'un programme biologique spécial prévu par la nature

au cours des temps. La maladie a donc toujours un sens, elle est utile et même vitale pour la survie de l'individu. Dans les conditions où le sur-stress s'est produit, il s'agirait d'une parfaite réaction d'adaptation – la seule réaction biologique possible pour le cerveau. Il n'y aurait donc pas de maladie incurable puisqu'il suffit de résoudre le conflit psychologique pour recouvrer la santé.

### ► La Biologie totale

Le Dr Claude Sabbah, conscient de la difficulté à identifier l'événement causal dans de nombreux cas, poussa plus loin la recherche. Pour cela, il s'aïda des théories du psychanalyste Carl Jung sur l'inconscient, de la programmation neurolinguistique (PNL), de la psy-

chogénéalogie et de la théorie des « cycles biologiques cellulaires mémorisés du cerveau » du psychologue Marc Fréchet.

Dans ce cadre, la cause de la maladie n'est plus réduite au seul « choc conflictuel biologique (DHS) extrêmement brutal, dramatique, vécu dans l'isolement ».

Ainsi, « *l'origine de la maladie, de la dépression ou du mal-être de la personne peut se trouver soit dans sa vie, et l'on parle de cycles biologiques cellulaires mémorisés, soit dans la période de sa conception à sa naissance, c'est le "projet sens", soit en amont, par une mémoire qui vient de son clan, de sa famille, le déchiffrement se fera alors en psychogénéalogie* », comme l'explique Marie Chatelard dans son livre « *Pourquoi le décodage biologique* ».

### ► Deux approches critiquables

Que le Dr Hamer ait fait l'objet de poursuites, brisant à jamais l'homme et sa carrière, est totalement exagéré. Pour autant, nous estimons que sa démarche et sa méthodologie présentent certaines limites.

Tout d'abord, les cinq lois du Dr Hamer ne tolèrent pas la moindre exception. Il transpire là un désir de tout maîtriser qui nous semble excessif. Le refus d'admettre qu'il puisse y avoir d'autres causes à la maladie que le « choc conflictuel biologique » en est la manifestation la plus évidente.

Par ailleurs, le vocabulaire employé relève du jargon de sorte que le discours perd en intelligibilité, ce qui exclut complètement le patient. La Médecine nouvelle et la Biologie

expérience

## Le théorème du singe

Le principe du décodage biologique s'illustre parfaitement dans l'expérience menée avec une vingtaine de singes à qui on propose une banane. Celle-ci est suspendue au plafond de sorte qu'elle n'est accessible qu'en montant à une échelle qui a été laissée à proximité. Mais chaque fois que l'un d'entre eux s'aventure sur l'échelle, il reçoit une douche froide. En peu de temps, plus aucun singe n'essaie d'aller chercher la banane. C'est alors que les gardiens remplacent l'un des singes. Lorsque le nouveau manifeste des velléités de monter à l'échelle, il en est violemment empêché par les autres. Les gardiens remplacent un à un les singes participants du début de l'expérience et, chaque fois, le nouveau venu est agressé par le reste du clan dès qu'il tente de s'approcher de l'échelle. Arrive le moment où les vingt premiers singes ont tous été remplacés. Et aucun de ceux qui sont maintenant dans la pièce n'échafaude plus de projet pour décrocher la banane, de crainte de se faire violemment vilipender par le reste du groupe. Et tout ça sans savoir que la raison d'être de ce comportement d'évitement est le risque de se faire doucher. Cette histoire explique la raison pour laquelle un comportement se transmet de génération en génération avec une telle force : tout simplement parce que le travail de parole a été sacrifié au point d'en être réduit à cette formule toute faite : « *C'est comme ça et pas autrement !* »

●●● ger, ce qui exige une très grande vigilance lors des entretiens : un homme efféminé aura ainsi l'hémisphère gauche dominant, alors que ce sera l'inverse pour une femme virile.

### Faire sens

Selon le décodage biologique, tout enfant reçoit une projection inconsciente de ses parents. Avant même notre naissance, nous recevons une série de programmations auxquelles nous obéissons non seulement dans nos choix professionnels, parfois très éloignés de nos aspirations profondes, mais aussi dans une infinité d'événements qui nous arrivent et dont nous ne comprenons pas la raison. En résumé, « *le conflit psychologique du*

*ou des parents devient le conflit biologique manifesté de l'enfant.* »

Un des exemples les plus dramatiques de ce type de manifestation s'exprime dans les maladies auto-immunes : « *Il s'avère que les parents ont eu un membre de la famille qui s'est suicidé (le suicide est l'exemple poussé à l'extrême de l'autodestruction).* » Les décodeurs parlent du projet/sens qui commence quand l'enfant est en projet dans la tête d'au moins un des parents, et se terminerait vers l'âge d'un an ou dix-huit mois.

Un des premiers éléments de notre projet/sens est sans aucun doute l'attribution de notre ou de nos prénoms. Ceux-ci nous relient non seulement au désir de nos parents quant à notre sexe, mais aussi à tous les membres du clan qui les ont portés dans les générations précédentes ainsi qu'aux saints auxquels ils font référence.

Il semblerait que nous héritons par leur biais de tous les projets que ces ancêtres n'ont pas réalisés et de la mission de les accomplir. Il est tout aussi édifiant d'observer aujourd'hui combien de nouveaux prénoms sont couramment donnés, expression inconsciente du désir des parents de protéger leurs enfants du poids de la tradition familiale.

### Décoder la logique familiale

Dans la logique de cette programmation de parents à enfants, certains théoriciens ont fait des travaux sur la confiance, la loyauté, la justice, la légitimité et l'éthique au sein du clan familial, ainsi que sur la « parentification » de l'enfant dans certaines circonstances (*processus par lequel un enfant devient le parent de ses propres parents*). Iván Böszörményi-Nagy (1920-

## DE LA MÉDECINE NOUVELLE À LA BIOLOGIE TOTALE

→ totale ont un aspect miraculeux puisque les maladies sont présentées comme de simples symptômes qui peuvent être maîtrisés sans peine dans la plupart des cas. Ce qui est faux, car si la cause de la maladie est parfois évidente, elle est malheureusement souvent enfouie dans l'inconscient, d'où la nécessité de travailler sur plusieurs niveaux et sur plusieurs semaines, mois, voire années...

Comme l'identification de cette cause est présentée comme une obligation pour pouvoir régler le conflit et par-là retrouver la santé,

tout retard dans cette quête peut augmenter considérablement le niveau de stress et entraîner l'apparition d'un supplément d'émotions négatives (dévalorisation, culpabilisation) et de comportements inadéquats (dépression, repli sur soi) à l'origine d'un authentique « choc conflictuel biologique » secondaire !

De sorte que se pose de façon poignante la question suivante lorsque la Médecine nouvelle ou la Biologie totale sont mises en échec : n'est-il désormais pas trop tard pour tenter autre chose ? Cela nous ramène

à la sagesse populaire qui nous exhorte à ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier.

Malgré son champ de vision élargi, la Biologie totale ne prend pas plus en compte que la Médecine nouvelle la possibilité d'autres origines à la maladie comme les carences et les abus alimentaires, la toxicité environnementale, la prédisposition génétique, etc.

Enfin, les formations qui proposent ces deux médecins prêtent le flanc à la critique par leur manque de sérieux. Ce que le Dr Jean-Jacques Crèveœur, pourtant fervent défendeur

de leurs thèses, reconnaît en ces termes :

« *Malgré une avancée extraordinaire sur le plan théorique, je suis obligé de constater que tout reste à faire en ce qui concerne la méthodologie thérapeutique. Je suis personnellement inquiet de voir tous ces gens pleins de bonne volonté, ayant suivi une formation en décodage biologique, se lancer directement comme thérapeutes, sans connaissance médicale ou physiologique, sans expérience de l'accompagnement psychologique, sans formation thérapeutique.* »

2007) a ainsi particulièrement étudié la loyauté au sein du clan familial. On lui doit les postulats suivants aujourd'hui communément admis : « *Les conséquences des décisions et des actions d'une seule personne peuvent influencer la vie de toutes les personnes qui y sont liées* » et « *La vie relationnelle d'une personne reste solidaire des responsabilités des personnes ayant participé à sa réalisation.* »

Le déterminisme des secrets de famille dans la survenue d'événements dramatiques à répétition est ainsi établi : tout ce qu'on tait par incapacité d'affronter (trop de souffrance à se rappeler, atteinte à l'honneur, etc.) s'engramme dans l'inconscient familial jusqu'à ce qu'un descendant l'exprime et libère ainsi tout le clan.

De son côté, Anne Ancelin Schützenberger a établi la réalité du syndrome d'anniversaire caractérisé par la répétition d'un drame dont le deuil n'a pas été fait en totalité. C'est également à elle que nous devons le « génosociogramme », arbre généalogique complété des événements marquants de la vie de chacun des membres de la famille, à partir duquel l'histoire du clan peut être relue avec plus de conscience.

À la suite de ces pionniers, Salomon Selam parle de mémoires familiales invisibles (MFI) et de fidélités familiales invisibles ou forces familiales invisibles (FFI). Les MFI expriment les liens de cause à effet qui existent entre un événement passé pour lequel le travail de métabolisation (le deuil le plus souvent) n'a pas été fait, ou insuffisamment, et un événement actuel douloureux. Les FFI, quant à elles, représentent les forces qui agissent incognito en nous et nous poussent à reproduire l'événement douloureux du passé.

## Le trop ou le pas assez

Selon qu'on en a trop subi (de souffrance, etc.) ou qu'on n'en a pas eu assez (d'affection, etc.), nous aurions tendance à « gommer » ou à « ajouter ». On aura ainsi tendance à faire dans l'hypo ou dans l'hyper, à être rachitique ou à être obèse, à ne plus rien entendre ou à faire des acouphènes, etc.

D'autre part, comme à force de gommer on crée le manque, qu'à force d'en ajouter on crée le trop, il est évident que l'on peut rapidement s'installer dans un cercle vicieux où gommages et ajouts s'entretiennent mutuellement. Aussi peut-on osciller d'une extrémité pondérale à l'autre, présenter une baisse de l'audition en même temps que des acouphènes...

## La conscience cellulaire

Cette notion a été développée par celle que l'on appelle la Mère de Pondichéry ou ●●●

### mécanisme

## Physiologie du stress

Le système nerveux autonome qui régule nos différentes fonctions organiques de façon automatique comprend deux réseaux de fibres, l'un destiné à l'effort (sympathique), l'autre au repos (parasympathique ou vagal). Face à un danger réel ou imaginaire, le réseau sympathique s'active, les hormones de stress sont déversées afin de permettre le combat ou la fuite. Certaines fonctions automatiques sont alors sacrifiées. Lorsque le danger est écarté, le réseau parasympathique prend le relais afin de permettre la régénération. Malheureusement, lorsque le stress dépasse une certaine intensité ou/et une certaine durée, la régénération devient difficile, voire impossible.

### notion

## La fin des métastases selon le Dr Hamer

En médecine, une métastase (du grec : « *Je me déplace* ») désigne toute formation secondaire à partir du foyer initial, qu'il soit infectieux ou cancéreux. Dans le langage courant, le mot n'est compris que dans son acception cancéreuse. Ce concept, qui est admis depuis des décennies par la communauté médicale, est remis en cause par le Dr Hamer car, selon lui, si le conflit qui a été à l'origine d'un cancer se complique d'autres conflits, un second cancer est susceptible d'apparaître : celui-ci ne serait donc pas une « succursale » du premier mais bien un cancer autonome. L'exemple le plus fréquemment donné est celui de l'annonce du cancer et de ses risques : cette information peut être ressentie comme une catastrophe et donner lieu à un second « choc conflictuel biologique » qui sera à son tour responsable d'un second foyer cérébral et d'une seconde somatisation en lien étroit avec la nature émotionnelle de ce second choc.

## L'APPROCHE DU DOCTEUR SIMONTON

Dès le milieu des années 1970, le Dr Carl Simonton, oncologue et radiothérapeute américain, a porté son attention sur ce que le cancer apporte comme bouleversements dans la vie des personnes qui en sont atteintes et dans celles qui font partie de leur entourage. Notamment, le cancer (comme toute maladie, même bénigne) procure des bénéfices auxquels il peut être difficile de renoncer, surtout si l'on y goûte pour la première fois de sa vie (sentiment de compter pour l'entourage, en recevoir des marques d'affection, avoir le droit de prendre

du repos, s'adonner à des activités que nous nous refusions jusque-là, etc.). Des bénéfices que le retour à la santé fera disparaître si aucun travail de compréhension de ce qui se joue là réellement n'est entrepris : soit on décide de retrouver la santé mais on perd les bénéfices que la maladie procure, soit on préfère continuer à profiter de ces bénéfices au risque que la maladie évolue et nous emporte. Aussi, dans un tel contexte, l'exhortation de la maladie à s'aimer et à prendre pleinement sa place dans la ronde humaine peut-elle être complète-

ment masquée et difficilement compréhensible.

Dès lors, il est essentiel de renoncer au « ou... ou... » et au fatalisme qui lui est conséquent (« *On ne peut pas tout avoir!* »), puis de rechercher le « et... et... » autant que faire se peut.

Si nous reconnaissons que les bénéfices que nous apporte la condition de malade sont en fait des besoins essentiels et légitimes, que nous y avons droit autant que tout autre être vivant, que nous n'avons rien à faire pour les revendiquer (comme être parfait, être le premier, le

meilleur, le plus compétent...), nous pouvons alors accepter de retrouver la pleine possession de nos différentes fonctions et continuer de profiter de la satisfaction des besoins que nous avons identifiés grâce à la maladie... à la seule condition de n'avoir pas dépassé le point de non-retour au-delà duquel disparaissent les capacités de régénération de notre organisme. D'où la nécessité d'être accompagné par un véritable thérapeute, quelqu'un qui a été formé à la gestion des bénéfices secondaires de toute maladie.

## vigilance

## Vers un code de bonne conduite

► **La nécessité d'une formation de qualité et d'une certification.** Le titre de thérapeute en décodage biologique est abusivement utilisé par un certain nombre de personnes, notamment sur internet. Certaines formations ne sont pas assez sérieuses, et certaines approches ne peuvent assurer la sécurité des personnes désireuses de s'engager dans une telle démarche. Il est donc recommandé d'exiger les références de tout « thérapeute » que l'on désire consulter et de les vérifier auprès des organismes qui l'ont formé.

► **Le patient doit se donner le maximum de chances de guérir.** Toute personne qui consulte pour un décodage biologique ne doit pas délaissier la médecine officielle par principe. S'il est malheureusement vrai que certains médecins ne sont pas ouverts aux alternatives complémentaires, il est de la responsabilité du patient de s'entourer de praticiens qui respectent son approche et le soutiennent dans ses démarches. Il ne faut pas céder sur ce point.

●●● tout simplement Mère (1878-1973). Elle fut d'abord la compagne du maître bengali Sri Aurobindo dont elle aida à organiser et à développer l'ashram autour de l'idée maîtresse que l'homme est un être en transition. À la mort de celui-ci, en 1958, elle se retira afin de se consacrer entièrement à la continuation de l'œuvre commencée : « *aller à la racine du problème* ». C'est cette longue exploration qui l'a conduite à découvrir l'existence du « mental cellulaire », et que Satprem (1923-2007), son confident, relate jour après jour pendant vingt-deux ans dans « *L'agenda de Mère* » (ouvrage en français, 13 volumes de plus de 6 000 pages) puis qu'il synthétise dans son essai « *Le mental des cellules* », en 1980.

Dans chacune de nos cellules est inscrite notre histoire, non pas seulement celle de notre vie mais aussi celle de nos origines (famille, clan, race, civilisation, religion, etc.) Cette conscience cellulaire n'est autre en fait que l'énergie de vie (Qi) qui circule en chaque être vivant. Mieux elle circule en nous, meilleure est notre santé.

Les impressions que nous subissons par milliers chaque jour sont à l'origine de nos émotions qui, comme les aliments que nous consommons quotidiennement, nous sont plus ou moins bénéfiques.

Comme certains toxiques perturbent ou paralysent l'activité d'une réaction chimique dans une chaîne enzymatique et créent un trouble physiologique, voire une véritable maladie, certaines émotions provoquent des blocages énergétiques à l'origine de bien des maux que nous subissons.

À la différence de l'acupuncture qui cherche à rétablir une circulation harmonieuse de l'énergie de vie par l'implantation d'aiguilles à des endroits précis du corps, l'apprentissage de la conscience cellulaire se veut un chemin de libération intérieure.

## Un outil d'une grande complexité

Malgré le sérieux de ces analyses, le décodage susceptible de donner du sens est parfois de réalisation difficile, comme c'est souvent le cas quand existe un surpoids, car le nombre de pistes possibles est alors innombrable.

Outre une bonne formation, le thérapeute doit faire montre de patience, de ténacité dans sa recherche, et d'une grande empathie envers son client s'il désire vraiment mener son enquête à bien.

→ Voir carnet d'adresses ci-dessous

## CARNET D'ADRESSES

## Bibliographie

## Quelques ouvrages incontournables.

## - Les précurseurs :

- « *Aïe, mes aïeux !* », d'Anne Ancelin Schützenberger. Éd. Desclée de Brouwer, 1998, 23 □□
- « *Ces enfants malades de leurs parents* », d'Anne Ancelin Schützenberger et Ghislain Devroede. Éd. Payot, Petite Bibliothèque Payot n° 565, 2005, 7,5 □□
- « *Le livre du ça* », de Georg Groddeck. Éd. Gallimard, 11 □□
- « *Le mental des cellules* », de Satprem. Éd. Robert Laffont, 1980, 19 □□
- « *Secrets de famille, mode d'emploi* », de Serge Tisseron. Éd. Marabout, 2000, 5,90 □□

## - D'autres approches :

- Les ouvrages de Christian Flèche :
  - « *Mon corps pour me guérir* ». Éd. du Souffle d'Or, 2002, 21,34 □□
  - « *Décodage biologique des maladies : manuel pratique des correspondances émotions / organes* ». Éd. du Souffle d'Or, 2001, 24,40 □□
  - « *Le roy se crée, conte métaphorique en décodage biologique* ». Éd. du Souffle d'Or, 2002, 14,90 □□
- « *La logique du symptôme* », de Laurent Daillie. Éd. Bérangel, 2006, 23 □□

- « *La maladie a-t-elle un sens ? Enquête au-delà des croyances* », de Thierry Janssen. Éd. Fayard, 2008, 22 □□
- « *Tomber pile / Faire face* », de Bernard Leblanc-Halmos. Éd. L'Être Image, 1998, 17,53 □□
- « *Décodage biologique et destin familial : changer de regard sur la maladie* », de Patrick Obissier. Éd. du Souffle d'Or, 2<sup>e</sup> édition, 16 □□
- « *Prénoms, mémoire de notre futur* », de Colette Pioch. Éd. Bérangel, 2006, 18 □□
- « *Le syndrome du gisant : un subtil enfant de remplacement* », de Salomon Sellam. Éd. Bérangel, 2003, 22 □□
- « *Le symbolisme du corps humain* », d'Anne de Souzenelle. Éd. Albin Michel, collection Esprits libres, 1999, 10 □□
- « *Médecine du mal, médecine des mots* », de Richard Sünder. Éd. Quintessence, 2002, 29,50 □□

## Pour se tenir au courant

- **La revue Causes & Sens**  
10 rue Fallières, 34725 Saint-André-de-Sangonis  
Tél. : 04 67 54 17 20  
Site : berangel.com

## Écoles en décodage biologique

- **École de Biodécodage de Christian Flèche**  
Site : biodecodage.com

- **Site de Laurent Daillie**  
Site : biopsigen.com
- **Décodage biologique selon Béatrice Roucayrol**  
Site : decodagebio.net
- **Décodage biologique selon Julien Frère**  
Site : decodagebiologique.fr
- **Décodage biologique selon Thomas Voisin**  
Site : decodagebiologique.com
- **Institut belge de Biologie totale des êtres vivants**  
Site : ibbtev.be
- **Collège international Gérard Athias**  
1 rue du Château, 83400 Hyères  
Tél. : 06 12 99 72 19  
Site : athias.net
- **Centre Philae, centre de psycho-bio-généalogie du Dr J.-C. Fajeau**  
Site : centrepilae.com
- **Psychosomatique clinique, École de biothérapie brève du Dr Salomon Sellam**  
Site : salomon-sellam.org
- **Thierry Janssen**  
Site : thierryjanssen.com
- **Institut international Claude Sabbah**  
Claude Sabbah a suspendu ses activités de séminaires et de conférences suite à un accident survenu en mars 2008.  
Site : biologie-totale.org